Dieu » qui ne se voit guère enrichie par la nouveauté évangélique de la « filiation adoptive » : appelés à être des serviteurs/esclaves obéissants et des intendants/régisseurs fidèles, les Croyants ont à unifier leur anthropologie et à « contrôler le futur ». L'A. tente néanmoins d'expliquer la condition symbolique de « fils de Dieu » comme étant un accès privilégié non plus à la ' noosphère ' mais à la ' théosphère ', pour reprendre un vocabulaire cher à Teilhard de Chardin.

Avec le trop bref *Ch. 8* (pp. 141-146), l'A. analyse les conditions de la rencontre entre « *Islam et Christianisme aujourd'hui* » : Comment répondre d'une manière « créative » aux problèmes contemporains et donc continuer le dialogue malgré certains obstacles qui demeurent de taille? Et l'A. de proposer ici à ses amis musulmans éclairés une nouvelle approche du mystère de la crucifixion de Jésus « l'un des plus sûrs événements de l'histoire », en rappelant qu'il est du « devoir de chaque croyant à la fois de vérifier la compréhension qu'il a de sa propre foi et aussi d'essayer d'acquérir une appréciation plus positive de la foi des autres ».

Le livre de W.M. Watt peut donc aider à un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans, puisque les uns et les autres y sont renvoyés à leur patrimoine commun, à la lumière renouvelée d'une appréciation moderne et scientifique. Si l'Islam y est présenté avec clarté et compétence, le Christianisme s'y trouve souvent ramené à un « monothéisme chrétien », au risque d'y perdre sa spécificité de révélation plénière du Dieu Père en Jésus Christ par la puissance de l'Esprit. L'A. n'a-t-il pas trop souvent minimisé la « nouveauté chrétienne » pour la ramener, voire la réduire, à ses seules sources bibliques, c'est-à-dire vétéro-testamentaires? Ce faisant, s'il réussit à libérer le lecteur chrétien des « fausses images » qu'on lui a brossées de l'Islam, peut-on dire qu'il aide avec autant de succès le lecteur musulman à renouveler sa connaissance et sa compréhension du Christianisme tel qu'il est vécu par les disciples de Jésus Christ? Peu de choses y sont dites des mystères qui lui sont essentiels (Trinité, Incarnation, Rédemption) et rien n'y est dit de l'Eglise, des sacrements et de la sainteté chrétienne, toutes choses qu'un authentique dialogue doit prendre en compte s'il veut être juste et vrai. Plus d'une fois l'A. laisse entendre que les deux traditions religieuses se révèlent porteuses de fruits de sainteté ou, au moins, d'humanisme, au cours de l'histoire : n'est-ce pas dans cette direction que devraient se déployer des recherches ultérieures en matière de religions comparées et de « théologies en situation »? Une étude des « conditions actuelles » du dialogue islamo-chrétien reste à faire.

Maurice BORRMANS
(Pontificio Istituto di Studi Arabi
e d'Islamistica, Rome)

Guy HARPIGNY, *Islam et Christianisme selon Louis Massignon*. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Centre d'histoire des religions, coll. *Homo religiosus*, N° 6, 1981. 15,5 × 24 cm., 335 p.

Louis Massignon (1883-1962) n'a pas fini d'intriguer ceux qui, attirés par sa vie singulière, fascinés par son témoignage évangélique ou conquis par sa science islamologique, tentent d'en découvrir les motivations profondes, les manifestations significatives et les développements

BCAI 3 (1986) G. Harpigny: Islam et Christianisme selon Louis Massignon, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

posthumes. Puisque ses *Opera Minora* ont été publiés par Y. Moubarac à Beyrouth, en 1963, et qu'une ample *Bibliographie* sur Louis Massignon a été fournie par le même en sa *Pentalogie islamo-chrétienne* (Beyrouth, 1972-73, t. 1, pp. 7-89), il lui revenait donc, en une *Lettre-Préface,* de présenter l'étude que Guy Harpigny développe ici en trois parties pour mieux « comprendre l'attitude fondamentale (de L. Massignon) *devant* l'Islam, mieux, *dans* l'Islam ».

L'A. retrace, dans la *1re Partie, L'itinéraire global de Massignon* à travers trois cycles qui sont marqués par trois modèles. Il y a d'abord le *Cycle hallagien* (*Ch. 1,* pp. 29-78) « qui se termine avec la soutenance de la thèse sur Hallâj en 1922 » : il est principalement marqué par l'exemple de Ḥallāǧ (« le désir de mourir anathème pour la communauté musulmane »), culmine avec la conversion de 1908 et se précise en l'imitation d'*abdāl* qui lui sont déjà très chers (Joris-Karl Huysmans, Charles de Foucauld, Paul Claudel et l'abbé Daniel Fontaine). Il y a ensuite le *Cycle abrahamique* (*Ch. 2,* pp. 79-106) de 1922 à 1931, où l'enseignement du professeur et les engagements du chrétien se cristallisent dans la triple prière quotidienne pour Sodome, Ismaël et Isaac, tout en méditant sur le drame des hospitalités trahies. Il y a enfin le *Cycle gandhien* (*Ch. 3,* pp. 107-141) qui voit la vie de L. Massignon désormais marquée par le signe de *Gandhi, témoin de la vérité :* c'est au cours de ce cycle (1931-1962) qu'il entre dans le Tiers Ordre de St François, fonde la *Badaliya,* association de prière et de substitution, et reçoit le sacerdoce dans une Eglise orientale (1950).

Quels sont alors les « *thèmes principaux suivant lesquels la pensée* (de Massignon) *a sous-tendu l'action* »? La *2e Partie* en privilégie quatre : *L'hospitalité arabe* (*Ch. 4,* pp. 149-159), car L. Massignon entend être « l'hôte des Arabes pour les accueillir comme ses hôtes »; *Le vœu et la substitution* (*Ch. 5,* pp. 161-191), car L. Massignon se sait et se veut membre d'une vaste famille de « com-patients » au cœur de l'histoire des relations islamo-chrétiennes; *L'intercession pour les pécheurs et les exclus* (*Ch. 6,* pp. 193-208), car L. Massignon développe au maximum sa foi en la Communion des Saints (surtout Marie et ... les Sept Dormants); *La parole donnée* (*Ch. 7,* pp. 209-222), car L. Massignon a une certaine vision de la France qu'il veut voir fidèle aux promesses qu'elle a faites aux peuples du Maghreb.

La *3e Partie* tend à proposer une *Réflexion théologique* sur le thème central que l'A. prête à L. Massignon : « vivre dans le secret de la Croix du Christ et s'offrir à Dieu à la place des musulmans pécheurs ». Tout ceci est situé dans *Le contexte historique* (*Ch. 8,* pp. 229-245) du Catholicisme français du début du XXe siècle et réinterprété dans *L'annonce du pardon des pécheurs, chrétiens et musulmans, par la substitution* (*Ch. 9,* pp. 247-261). Dans sa *Conclusion,* l'A. tente un bilan honnête des acquisitions définitives et des lacunes subsistantes en matière de « biographie spirituelle », quand il s'agit de comprendre « de l'intérieur » l'itinéraire de L. Massignon, sa vocation chrétienne unifiant sa destinée humaine à travers la diversité de ses intérêts, de ses affections et de ses engagements.

Les *Notes Documentaires,* les *Annexes* et la *Bibliographie* (Sources et Auteurs), ainsi que les divers *Index* (pp. 269-332), disent assez l'ampleur des recherches de l'A. : il a su les présenter avec tact et les analyser avec délicatesse. Tout cela lui permet de conclure que L. Massignon « a vécu le dialogue islamo-chrétien dans la solitude ... Son apport au dialogue fut plus un témoignage de vie qu'un exposé doctrinal. Quelques-uns des responsables d'Eglise ont peut-être été perplexes devant un vocabulaire qu'il n'empruntait pas à un système théologique. Il

BCAI 3 (1986) G. Harpigny: Islam et Christianisme selon Louis Massignon, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

n'empêche que son témoignage et ses écrits ont ouvert des pistes peut-être abruptes mais qui ont le mérite de ne pas passer à côté de la réalité ». On sait que son exemple et son action ont influencé d'une manière décisive la pensée et la foi chrétiennes vis-à-vis de l'Islam et des Musulmans : témoins en sont, par exemple, les textes de Vatican sur les relations entre Chrétiens et Musulmans.

Mais l'œuvre correspond-elle au titre? Si le lecteur y découvre en profondeur ce que fut le Christianisme pensé et vécu par L. Massignon, il lui est par contre difficile de se faire une parfaite idée de l'Islam tel que celui-ci l'appréhendait, le comprenait ou l'exaltait. Le livre manque terriblement de témoignages musulmans sur l'œuvre et la personne de Massignon, ainsi que sur Ḥallāǧ lui-même et toutes ces valeurs de langue sacrée, d'hospitalité inviolable et de fidélité à la parole donnée : les Arabes musulmans les lisent-ils, les comprennent-ils et les vivent-ils aujourd'hui comme L. Massignon a pensé devoir les interpréter pour son compte personnel? La question n'est pas sans importance, dès lors que l'on s'interroge sur le futur du dialogue entre Chrétiens et Musulmans et sur la vérité de cette « vision personnelle » de l'Islam que L. Massignon y a introduite par ses œuvres et son témoignage. Il reste que tout vrai dialogue entre Croyants dépend, avant tout, de celui que nouent, entre eux, « les compatients, les intercesseurs et les saints »; c'est là, sans aucun doute, l'apport décisif de L. Massignon au dialogue et c'est bien ce que le présent ouvrage démontre avec intelligence et délicatesse tout à la fois.

Maurice Borrmans
(Pontificio Istituto di Studi Arabi
e d'Islamistica, Rome)

E. Platti, *Yaḥyā Ibn ʿAdī théologien chrétien et philosophe arabe. Sa théologie de l'incarnation.* Louvain, Department Orientalistiek, 1983. xxiv + 196 + 76 p. (textes arabes de 1 à 68), (Orientalia Lovaniensia 14).

La littérature arabe chrétienne reste souvent négligée par plus d'un arabisant. Pourtant nul n'ignore quel intérêt certains de ses aspects peuvent présenter dans l'éclaircissement de beaucoup de questions concernant le développement de la langue arabe et l'histoire des idées dans la culture arabo-islamique en général. Le travail en question ici est bien significatif dans ce domaine, et corrobore le sens de ces propos par ses deux parties :

I. — Vie et œuvre de Yaḥyā Ibn ʿAdī : le premier chapitre présente la vie et l'œuvre de l'auteur, alors que le second est réservé aux traités théologiques sur l'incarnation et le troisième à la doctrine de l'auteur sur l'incarnation.

II. — Edition et traduction de trois textes sur le problème de l'incarnation : 1. Une polémique antinestorienne formée d'une discussion avec le théologien nestorien Quryāqus Ibn Zakariyyā al-Ḥarrānī (p. 5-61 du texte arabe). 2. Un court traité constituant une annexe du n° précédent (62-63). 3. Deux arguments supplémentaires en faveur de l'unité de la substance du Christ, avec une réfutation des idées qui nient l'union entre les deux substances divine et humaine et prétendent que cette union est seulement volontaire (64-68).

BCAI 3 (1986) G. Harpigny: Islam et Christianisme selon Louis Massignon, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net